

Paul Nougé, *La Solution de continuité*, 1935

Geneviève Michel

Geneviève Michel llama la atención sobre el texto. *La solución de continuidad*, y aprovecha la ocasión para analizar la obra de Nougé y las distancias y acercamientos que surgieron entre el grupo surrealista de Bruselas y el grupo de París. Hemos publicado este artículo en francés para que pueda ser disfrutado en su integridad por quienes se han preocupado de seguir las evoluciones del surrealismo, tanto belga como francés. En breve, esperamos poder ofrecer en nuestra web: www.erialediciones.com, una traducción digna del mismo.



Paul Nougé (Bruxelles, 1895-1967) peut être considéré comme la figure centrale du groupe de Bruxelles, appelé par la suite *surréaliste* en raison de sa proximité avec le surréalisme français¹. C'est sa pensée et sa réflexion qui ont défini et orienté la pratique du groupe, et notamment la peinture de René Magritte. Déçu par l'action politique et ne s'y sentant pas dans son élément, Nougé met au point sa propre méthode pour contribuer au changement social. Un de ses principes de base est d'« effacer sa signature », autrement dit d'agir avec discrétion, de rester dans l'ombre et dans l'anonymat. L'acte délictueux étant d'autant plus efficace que son auteur est discret, Nougé et ses complices se posent en malfaiteurs, et s'ils recourent à l'écriture, à la peinture, à la musique, c'est pour les utiliser comme des armes susceptibles de faire éclater la société bourgeoise. Modestes, les Bruxellois tentent d'agir dans leur domaine, avec les moyens qu'ils manient le mieux, afin de transformer l'homme et de l'ouvrir à tous les possibles. Nougé n'a jamais dérogé à ce principe d'effacement, c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il demeure aussi peu connu et aussi peu lu. Il faut dire aussi que ses écrits ne sont pas d'un abord facile, aucune concession n'est faite au lecteur, dont l'implication et la conscience sont constamment sollicitées. Ensuite, ce sont toujours des écrits « de circonstance », ce qui signifie qu'ils s'inscrivent dans une situation déterminée, en réponse à une personne, à un écrit ou à un événement particulier ; lorsque la circonstance disparaît, l'écrit qu'elle a suscité devient plus difficilement compréhensible. Enfin, Nougé a adopté la *réécriture* comme pratique — comme tactique — habituelle d'écriture ;

1 Proches des Français par leur volonté de transformer le monde et de changer la vie, les Bruxellois ne partagent cependant pas certains de leurs principes et de leurs pratiques : au rêve et à l'écriture automatique, ils préfèrent la réalité et l'action délibérée. Plutôt que d'explorer l'inconscient, ils s'attachent à éveiller la conscience.

il la dénomme *imitation perverse*, mais on pourrait tout aussi bien parler de *détournement*. Il utilise en effet les mots des autres, sur lesquels il pratique une intervention, minime mais décisive, qui les fait changer radicalement d'orientation.

“ Solución de continuidad (1935) es el producto de una colaboración del grupo de Bruselas con los surrealistas parisienses. ”

Le texte que l'on va lire date de l'année 1935 ; il fait écho à une collaboration entre le groupe de Bruxelles et les surréalistes parisiens, comme en témoigne la phrase introductive. Depuis leur précédente collaboration, en juin 1929², les circonstances ont bien changé. À cette époque, le groupe de Bruxelles, né en novembre 1924, était solidement constitué. Il s'était défini en opposition aux groupes, tant modernistes que prolétariens, qui occupaient le paysage littéraire belge, tout en se rapprochant des surréalistes français. Les Bruxellois et les Parisiens traversaient alors une phase d'expérimentation extrêmement riche et prolifique, et partageaient le même objectif révolutionnaire en dépit de leurs positions divergentes par rapport au parti communiste. Celle de Nougé était claire et lucide : admirateur inconditionnel de la révolution d'Octobre et probablement membre fondateur du premier Parti communiste belge en 1920, il s'était très vite retiré de l'action politique, comprenant que l'activité artistique telle qu'il l'entendait ne pouvait être menée qu'en dehors du cadre du parti. On sait que Breton et le groupe des Cinq avaient parcouru le trajet inverse avant de s'affilier au parti en 1927, malgré les échanges de vues avec les Bruxellois et les mises en garde de Nougé.

2 La réalisation du numéro spécial de la revue bruxelloise *Variétés*, intitulé *Le Surréalisme en 1929*.

Les groupes parisien et bruxellois renouvellent leur expérience de collaboration en publiant *Intervention surréaliste* en juin 1934. C'est à ce numéro spécial de *Documents 34* que Nougé fait allusion lorsqu'il évoque « [l']expérience littéraire qui nous a rapprochés pendant quelques mois ». *Documents 34* est une revue belge dont le nom s'accompagne du millésime de l'année de publication ; initialement consacrée au cinéma, elle se rapproche du parti communiste, tout en ouvrant ses pages au groupe de Bruxelles et en lui cédant la direction de ce numéro spécial.

“ El contexto internacional, con la ascensión del fascismo y de Hitler, es bastante más inquietante en 1934 que en la época del surrealismo de 1929. ”

Le contexte international est autrement plus inquiétant en 1934 qu'à l'époque du *Surréalisme en 1929* : la montée du fascisme, et, en particulier, l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933 et la tentative de coup d'État du 6 février 1934 en France ont fortement marqué les esprits. Le ton de la revue devient grave, les préoccupations politiques y occupent le devant de la scène et les stratégies d'écriture s'en ressentent. La question de l'engagement politique s'y pose de façon brûlante. Les Bruxellois signent un texte d'ouverture, intitulé « L'Action immédiate », qui incite à des interventions concrètes, bien différentes de leur mode d'action habituel. L'expulsion de Trotski, puis, l'année suivante, la signature d'un traité d'assistance mutuelle entre la France et l'URSS radicalisent les positions surréalistes par rapport à la France et compromettent sérieusement le soutien inconditionnel à la « patrie des travailleurs ». Breton et ses amis finiront par envoyer leur démission au parti en 1935.

Dès la première action commune avec les Parisiens (le tract *La révolution d'abord et toujours !* en 1925), Nougé tient à définir clairement sa position et à préciser en quoi son point de vue diffère du leur³. Il ne déroge pas à cette habitude après la collaboration de 1934. Le moment s'y prête d'autant mieux que les actions communes se sont multipliées et que c'est à l'occasion de l'une d'entre elles (sa conférence sur le surréalisme au siège des syndicats socialistes, à Bruxelles, le 1^{er} juin) que Breton aurait, pour la première fois, englobé les Bruxellois sous l'étiquette surréaliste⁴. Sa venue à Bruxelles, en mai 1934, était motivée par l'ouverture de la première exposition surréaliste internationale, organisée au palais des Beaux-Arts de Bruxelles sous les auspices de la revue française *Minotaure*, et par la sortie du numéro spécial de *Documents 34*, fruit de la collaboration entre les deux groupes. Le numéro suivant, paru en novembre 1934, contient encore quelques contributions françaises, mais, dès l'année suivante, la revue, qui se dénomme dès lors *Documents 35*, prend un tournant exclusivement politique qui met fin aux collaborations surréalistes. C'est alors que Nougé ressent la nécessité de préciser ses positions au sujet de la littérature. Comme cela arrive souvent, son texte reste longtemps sous

3 Le 28 septembre 1925, Nougé et Goemans rédigent À l'occasion d'un manifeste, numéro hors série de la revue-tract *Correspondance*, pour préciser leur position et marquer leurs distances par rapport à certains passages de cette protestation contre la guerre coloniale menée par la France au Maroc, que les Bruxellois avaient néanmoins contresignée.

4 « L'activité de nos camarades surréalistes de Belgique n'a pas cessé d'être parallèle à la nôtre, liée étroitement à la nôtre [...]. Magritte, Mesens, Nougé, Scutenaire, Souris sont de ceux dont, en particulier, la volonté révolutionnaire (indépendamment de toute considération d'entente totale avec nous sur un autre plan) a été pour nous à Paris une raison constante de penser que l'entreprise surréaliste peut, par delà l'espace et le temps, contribuer à réunir efficacement ceux qui ne désespèrent pas de la transformation du monde et la veulent aussi radicale que possible. »

le boisseau pour n'être publié qu'en avril 1954, dans la revue *Les Lèvres nues*. Il est ensuite repris en 1956 dans *Histoire de ne pas rire*, ouvrage qui rassemble ses textes théoriques ; le titre, qui joue sur la polysémie, est probablement dû à Marcel Mariën, éditeur et héritier spirituel de Nougé, et concepteur de l'ouvrage.

Dans *La Solution de continuité*, texte à usage que l'on pourrait qualifier d'interne, Nougé ne sacrifie plus à l'urgence politique et revient à ses préoccupations essentielles : la révolution (et conséquemment la théorie marxiste), la pensée et la méthode scientifiques⁵, et la littérature, les trois grands axes que sa vie a inextricablement liés. Il précise sa position et celle des Bruxellois par rapport à « l'expérience littéraire ». Sa réflexion sur la littérature le mène à une réflexion sur la langue, qui débouche sur un parti pris en faveur de l'action comme moteur de la vie. Il a déjà développé des réflexions similaires à propos de la musique (*La Conférence de Charleroi*, 1929), de la peinture (*Les Images défendues*, 1933) et de la poésie (*Notes sur la poésie*, non daté). La méthode, dialectique, reste la même quelle que soit la discipline : elle se base sur l'*imitation perverse* et l'invention, elle est action délibérée et révélatrice, elle cherche à rendre conscient l'inconscient. C'est ainsi qu'il privilégie les interventions sur le quotidien et

sur les automatismes de pensée et de langage, qui donnent naissance à des « objets bouleversants », inventés à l'aide des différents moyens artistiques. Bien antérieure à l'aventure situationniste, cette réflexion originale a nourri les expériences de Nougé et de ses complices, et s'est développée dans une indéfectible cohérence.

Un mot, pour terminer, sur la langue de Nougé et les problèmes de traduction qu'elle pose. Dans ce texte théorique, il ne s'agit pas de réécriture à proprement parler — mis à part quelques emprunts *pervers* à Jean Paulhan et à son *Jacob Cow le pirate ou si les mots sont de signes* (1921) —, la dépersonnalisation est cependant bien marquée. Les allusions et les tournures impersonnelles abondent. Le destinataire n'est pas clairement identifié et l'émetteur, le *nous*, se montre fluctuant. Comprend qui pourra ! Le lexique paraît simple, mais qu'on ne s'y trompe pas : les termes sont resémantisés, tandis que le jeu polysémique est constant et très précis. Quant à la syntaxe, elle est d'une grande complexité, toujours sous tension et subtilement contrôlée. Le lecteur est rudement mis à contribution, le traducteur aussi...

5 Nougé a fait des études de biologie clinique et a exercé toute sa vie une profession en rapport avec sa formation scientifique.

Bibliographie succincte

- NOUGÉ, Paul, *Histoire de ne pas rire*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1980.
NOUGÉ, Paul, *Fragments*, Bruxelles, Labor, 1995.
NOUGÉ, Paul, *L'Expérience continue*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1981.
MARIËN, Marcel, *L'Activité surréaliste en Belgique*, Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1979.
MICHEL, Geneviève, *Paul Nougé, la poésie au cœur de la révolution*, Bruxelles, PIE-Peter Lang/AML, 2011.
TOUSSAINT, Françoise, *Le Surréalisme belge*, Bruxelles, Labor, 1986.